

La nouvelle bataille de Paris Les élections municipales 2026 à Paris



Daniel Boy

Directeur de recherche émérite FNSP

daniel.boy@sciencespo.fr



Jean Chiche

Chercheur émérite CNRS

jean.chiche@sciencespo.fr

This note offers a quantitative analysis of the March 2026 Paris municipal elections, which resulted in victory of Emmanuel Grégoire, candidate of the united left, over Rachida Dati (right) and Sophia Chikirou (LFI) in the second round of a three-way runoff. The analysis first highlights the decisive power of the socio-spatial structure of the Parisian vote and the persistence of the East/West divide, which has remained constant since the end of the nineteenth century. A sign of political stability on the left over the past 25 years: no arrondissement changed sides between the 2020 and 2026 elections, and the geography of the first round almost entirely predicts that of the second, indicating a structural vote on which the campaign exerts only marginal influence. The second explanatory factor, decisive given the narrow final margin, is the lack of cohesion on the right. Despite an aggregate first-round total exceeding that of the left-wing candidate, the right failed to form a unified bloc in the second round. The analysis also examines the institutional reform introduced by the law of August 11, 2025, which for the first time establishes a dual ballot separating the election of the central mayor from that of arrondissement mayors. This innovation reveals a systematic and asymmetrical split: in left-leaning arrondissements, the Paris-wide lead candidate significantly outperforms the local list of the same camp, reflecting a personalization bonus in favor of Grégoire; on the right, the phenomenon is reversed or absent.

Introduction : Paris 2026, une élection sous tension

Le contexte politique : une métropole structurellement clivée

La singularité politique de Paris a donné lieu, ces dernières années, à de nombreux commentaires et analyses politologiques. C'est d'abord l'extraordinaire antériorité du clivage social et politique qui sépare Est et Ouest Parisien qui intrigue. Les cartes électorales reproduisent régulièrement la fracture géographique entre d'une part des territoires de l'Ouest parisien habités par des classes sociales privilégiées qui accordent principalement leurs suffrages aux formations politiques de droite et d'autre part des territoires de l'Est plus souvent peuplés de classes moyennes ou populaires inclinant vers les partis de gauche¹.

[1] Sur les origines de ces clivages et leurs effets politiques, voir Dupoirier (Élisabeth), Platone (François), Ranger (Jean), « Les élections à Paris de 1965 à 1977, structures urbaines et géographies électorales », *Revue française de science politique*, 27 (6), 1977, p. 789-883 et aussi : <https://www.slate.fr/story/229850/paris-est-ouest-eternel-clivage-politique-vote-elections-legislatives>.

À ces données initiales s'ajoutent, pour la période récente, les conséquences complexes de la « gentrification » de la capitale² c'est-à-dire de mouvements de populations qui poussent une fraction des couches sociales privilégiées à un exil vers des arrondissements de l'Est autrefois peuplés majoritairement de classes moyennes ou populaires³. Avec cette toile de fond mouvante, Paris a vu se dérouler une lente alternance politique : la longue domination de la droite (Jacques Chirac 1977-1995, puis Jean Tiberi 1995-2001) suivie d'une seconde période, de même durée, dominée par la gauche (Bertrand Delanoë 2001-2014, Anne Hidalgo 2014-2026).

Les élections municipales parisiennes des 15 et 22 mars 2026 se sont déroulées dans un contexte de polarisation politique nationale accentuée. La mandature 2020-2026 a été marquée par de profondes tensions autour de la politique de mobilité (Plan Vélo, piétonisation, Zone à Faibles Émissions), et d'une perception d'un Paris depuis longtemps divisé entre la rive droite aisée et les arrondissements populaires de l'Est. Au niveau national, la fragmentation du paysage politique s'est intensifiée depuis les élections législatives de 2022 et 2024. La montée de LFI, la recomposition du centre autour de la coalition gouvernementale, et la percée de Reconquête dans certains milieux urbains aisés compliquent la lisibilité de l'offre électorale locale. Paris 2026 constitue un cas d'étude riche : cinq listes significatives au premier tour, une réforme institutionnelle majeure (double bulletin), et une triangulaire au second tour.

L'offre électorale au premier tour

Cinq listes principales structurent l'élection, couvrant l'ensemble du spectre de l'extrême gauche à l'extrême droite. La géographie du premier tour révèle deux Paris superposés : à l'Est, Emmanuelle Grégoire dépasse 44 % ; à l'Ouest, Rachida Dati domine avec 33 % à 54 % avant la fusion Pierre-Yves Bournazel. Le vote Sarah Knafo (21,4 % dans le 16^e, 18,7 % dans le 8^e) constitue le pivot arithmétique incertain du second tour.

Le déroulement de la campagne et les enjeux

La campagne s'est structurée autour de deux enjeux décisifs : le bilan de la majorité sortante et la capacité de la droite à s'unir.

Du côté de la gauche, Emmanuel Grégoire incarne la continuité et mise sur l'union. Le rassemblement de l'ensemble de la gauche hors LFI (accord PS-Écolos-PCF) dès le premier tour est une nouveauté par rapport aux scrutins précédents. Pour les Écologistes cette stratégie d'alliance prudente s'observe dans d'autres grandes villes (Nantes, Rennes). La principale incertitude porte sur le comportement des électeurs de LFI : au second tour Sophia Chikirou maintient sa liste sans consigne d'union. Les analyses démontreront qu'une fraction votera Emmanuel Grégoire au second tour.

Du côté de la droite, Rachida Dati - ancienne garde des Sceaux, maire du 7^e - peine à rassembler au-delà de son électorat naturel. La fusion avec Pierre-Yves Bournazel et le désistement de Sarah Knafo sont présentés comme l'union des droites.

[2] Anne Clerval, *Paris sans le peuple. La gentrification de la capitale*, Paris, La Découverte, 2013.

[3] Chiche, J. & Dupoirier, É. (2015). « Paris, le vote singulier d'une ville singulière ». Dans O. Duhamel & É. Lecerf (Dir.), *L'état de l'opinion 2015* (pp. 57-73). Paris : Le Seuil.

Selon le sondage Elabe du 7 mars 2026, la liste LFI, et la liste de gauche unie s'accordent pour établir comme enjeux prioritaires, le logement, la santé et le changement climatique. Tandis qu'à droite les priorités affichées sont la propreté (#saccage paris sur les réseaux)⁴, la sécurité et, dans les dernières semaines, le lourd problème de la pédocriminalité dans le secteur périscolaire.

La réforme du double vote (loi d'août 2025) introduit une dimension inédite : pour la première fois, les Parisiens votent séparément pour la mairie centrale et pour la mairie d'arrondissement, produisant une dissociation systématique des logiques de vote qui sera analysée plus loin.

Problématique et questions de recherche

La victoire d'Emmanuel Grégoire est-elle le produit d'une dynamique structurelle - consolidation de la gauche depuis 2001, évolution sociodémographique - ou d'une conjoncture favorable, à savoir une droite fragmentée ? Ces deux explications appellent des questions différentes :

Q1 - Prédicibilité structurelle. Dans quelle mesure le résultat du second tour (T2) est-il contenu dans les scores du premier (T1) ?

Q2 - Reports de voix et vote protestataire. Comment se distribuent les reports entre les différentes listes du premier au second tour ?

Q3 - Dissociation du double vote. La réforme de 2025 produit-elle une dissociation systématique entre vote à la mairie centrale et vote à la mairie d'arrondissement ?

Q4 - Impact de la réforme sur la représentation. Quel aurait été le résultat sous l'ancien mode (prime 50 % par secteur, loi 2013) ?

Q5 - Les déterminants du vote socialiste et le poids de la gentrification.

Ces cinq questions sont traitées dans l'ordre : Partie I (résultats et géographie), Partie II (dissociation et reports), Partie III (impact institutionnel). La conclusion hiérarchise les déterminants et répond à chacune d'entre elles.

PARTIE I - RÉSULTATS ÉLECTORAUX

1. Résultats T1 et T2 - Mairie de Paris

1.1 Premier tour - 15 mars 2026

% des suffrages exprimés · Paris entière · 903 bureaux de vote · Participation : 58,9 %.

[4] Pendant le dernier mandat d'Anne Hidalgo, les opposants ont mené une campagne de dénigrement axée sur la supposée saleté de la ville, et la laideur du nouveau mobilier urbain etc.

Tableau 1 - Candidats et résultats au premier tour - Mairie de Paris 2026

Candidat	Alliance	% T1	Suite
Emmanuel Grégoire	PS – Écologistes – PCF	38,0 %	Qualifié T2
Rachida Dati	LR – MoDem – UDI	25,5 %	Qualifié T2
Sophia Chikirou	LFI	11,7 %	Qualifié T2
Pierre-Yves Bournazel	Horizons – Renaissance	11,3 %	Fusion → Dati T2
Sarah Knafo	Reconquête (extrême droite)	10,4 %	Désistement → Dati T2
Thierry Mariani	RN	1,6 %	Non qualifié
Abstention	—	41,1 %	—

Les résultats confirment pour la gauche le bénéfice d'une stratégie d'union précoce : Emmanuel Grégoire atteint le score de 38 %, loin devant Rachida Dati (25,5 %) tout en disposant d'une incertaine mais possible réserve de voix avec les 11,7 % recueillis par Sophia Chikirou qui maintient néanmoins sa candidature pour le second tour. Le résultat de Rachida Dati, bien inférieur à celui que semblait promettre bien des sondages pré-électoraux la place dans une position difficile. Elle a pour réserves à la fois les voix de la liste centriste qui se désiste en sa faveur, dans des conditions incertaines puisque son dirigeant, Pierre-Yves Bournazel, se retire de la compétition, et l'apport possible des électeurs de Sarah Knafo.

1.2 Second tour - 22 mars 2026

Triangulaire · Participation : 61,6 % · 847 432 suffrages exprimés.

Tableau 2 - Résultats du second tour - Mairie de Paris 2026

Candidat	Alliance	% T2	Voix	Sièges CP	Résultat
Emmanuel Grégoire	PS – Écologistes – PCF	50,52 %	428 143	103 / 163	Élu maire de Paris
Rachida Dati	LR – MoDem – Horizons – RE	41,52 %	351 825	51 / 163	Défaite
Sophia Chikirou	LFI	7,96 %	67 464	9 / 163	Défaite

Note : Knafo/Reconquête (EXD, 10,4 % T1) s'est désistée officiellement en faveur de Dati. Bournazel/Horizons a fusionné avec la liste Dati entre les deux tours.

Le second tour confirme la domination de la liste d'Union de la gauche menée par Emmanuel Grégoire (50,52 %) et l'échec de Rachida Dati (41,52 %). Sophia Chikirou ne renouvelle pas sa performance du premier tour en atteignant seulement 7,96 %.

1.3 Résultats du 1^{er} tour par arrondissement

Tableau 3 - Résultats du 1^{er} tour par arrondissement (voix exactes)

Arrdt	Inscrits	Exprimés	Chikirou (LFI)		Grégoire (LUG)		Bournazel (LUC)		Dati (LUD)		Knafo (XD)	
			Voix	%	Voix	%	Voix	%	Voix	%	Voix	%
Paris Centre (1-4)	68 145	40 924	3 646	8.9%	16 805	41.1%	5 223	12.8%	10 354	25.3%	3 944	9.6%
5e	39 527	25 200	2 313	9.2%	10 401	41.3%	3 705	14.7%	5 798	23.0%	2 372	9.4%
6e	27 431	16 939	843	5.0%	4 682	27.6%	2 684	15.8%	6 191	36.5%	2 218	13.1%
7e	34 354	21 358	641	3.0%	3 465	16.2%	2 300	10.8%	11 504	53.9%	3 098	14.5%
8e	25 895	15 382	664	4.3%	2 872	18.7%	2 051	13.3%	6 618	43.0%	2 884	18.7%
9e	41 366	25 789	2 013	7.8%	9 972	38.7%	4 115	16.0%	6 861	26.6%	2 356	9.1%
10e	58 983	35 482	5 431	15.3%	17 968	50.6%	3 523	9.9%	5 173	14.6%	2 349	6.6%
11e	98 081	59 484	7 792	13.1%	30 652	51.5%	5 960	10.0%	9 429	15.9%	4 097	6.9%
12e	95 621	57 460	6 729	11.7%	24 854	43.3%	6 557	11.4%	12 173	21.2%	5 156	9.0%
13e	116 196	64 971	9 702	14.9%	29 529	45.4%	5 725	8.8%	11 640	17.9%	5 477	8.4%
14e	88 578	52 391	5 992	11.4%	21 745	41.5%	6 432	12.3%	11 820	22.6%	4 486	8.6%
15e	149 422	87 513	7 001	8.0%	25 246	28.8%	12 022	13.7%	29 573	33.8%	11 085	12.7%
16e	103 358	60 076	1 846	3.1%	7 021	11.7%	6 994	11.6%	30 139	50.2%	12 857	21.4%
17e	106 972	63 173	4 881	7.7%	16 562	26.2%	9 044	14.3%	22 364	35.4%	8 892	14.1%
18e	114 592	63 056	10 832	17.2%	27 767	44.0%	8 355	13.3%	9 979	15.8%	3 822	6.1%
19e	114 924	59 312	12 260	20.7%	27 180	45.8%	3 346	5.6%	8 692	14.7%	5 349	9.0%
20e	121 887	66 940	12 965	19.4%	32 972	49.3%	4 412	6.6%	9 305	13.9%	4 367	6.5%
Paris (total)	1 405 332	815 448	95 551	11.7%	309 693	38.0%	92 448	11.3%	207 613	25.5%	84 809	10.4%

Source : Ministère de l'Intérieur : arrondissements reconstitués par les auteurs à partir des bureaux de vote. % des suffrages exprimés

L'analyse des résultats par arrondissements révèle les structures habituelles de la partition gauche / droite de Paris : Emmanuel Grégoire obtient ses meilleurs résultats dans les quartiers « gentrifiés » des 11^e et 12^e arrondissements (50,6 % et 51,5 %) et dans les zones populaires de l'Est parisien : 18^e 44 %, 19^e 45,8 % et 20^e 49,3 %. C'est dans ces mêmes arrondissements que Sophia Chikirou recueille ses meilleurs résultats. À droite, Rachida Dati obtient une majorité absolue dans le 7^e arrondissement (53,9 %) et dans le 16^e arrondissement (50,2 %). C'est dans ces mêmes « beaux quartiers » que Sarah Knafo enregistre des scores à deux chiffres : 21,4 % dans le 16^e arrondissement.

1.4 Résultats du 2nd tour par arrondissement

Tableau 4 - Résultats du 2nd tour par arrondissement

Arrdt	Inscrits	Exprimés	Chikirou (LFI)		Grégoire (LUG)		Dati (LUD)	
			Voix	%	Voix	%	Voix	%
Paris Centre (1-4)	68 127	42 606	2 346	5.5%	22 844	53.5%	17 506	41.0%
5e	39 522	26 185	1 475	5.6%	14 229	54.3%	10 481	40.0%
6e	27 430	17 589	525	3.0%	6 922	39.4%	10 142	57.7%
7e	34 344	22 611	458	2.0%	5 107	22.6%	17 046	75.4%
8e	25 892	16 086	587	3.6%	4 319	26.8%	11 180	69.5%
9e	41 364	26 719	1 283	4.8%	14 051	52.6%	11 385	42.6%
10e	58 981	36 795	3 346	9.1%	24 177	65.7%	9 272	25.2%
11e	98 072	62 067	4 773	7.7%	40 884	65.8%	16 430	26.5%
12e	95 622	59 152	4 788	8.1%	33 036	55.8%	21 328	36.1%
13e	116 186	66 813	7 259	10.9%	39 601	59.3%	19 953	29.9%
14e	88 582	53 799	4 287	8.0%	29 463	54.8%	20 049	37.3%
15e	149 411	90 348	5 536	6.1%	36 287	40.2%	48 525	53.7%
16e	102 958	63 617	1 516	2.4%	11 167	17.6%	50 934	80.1%
17e	106 972	65 366	3 594	5.5%	24 295	37.2%	37 497	57.3%
18e	114 591	65 756	7 779	11.8%	39 939	60.7%	18 038	27.4%
19e	114 921	62 018	8 701	14.0%	37 294	60.1%	16 023	25.8%
20e	121 888	69 795	9 211	13.2%	44 548	63.8%	16 036	23.0%
Paris (total)	1 404 863	847 432	67 464	8.0%	428 143	50.5%	351 825	41.5%

Source : Ministère de l'Intérieur : arrondissements reconstitués par les auteurs à partir des bureaux de vote.
% des suffrages exprimés

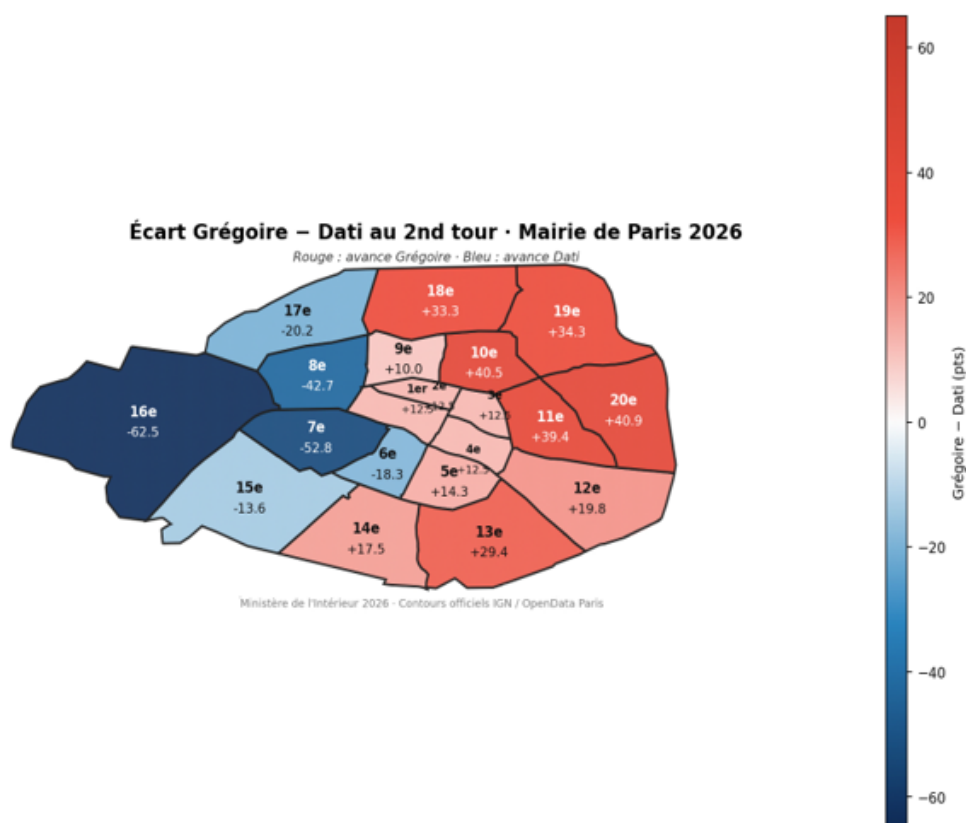
Au second tour, Emmanuel Grégoire confirme sa domination dans les arrondissements mentionnés plus haut avec plus de 60 % des suffrages exprimés dans les 10^e, 11^e, 18^e, 19^e et 20^e. C'est aussi dans ces trois derniers arrondissements de l'Est Parisien que Sophia Chikirou dépasse 10 % des suffrages exprimés.

Enfin, Rachida Dati obtient des meilleurs résultats, comme au 1^{er} tour, dans le 7^e arrondissement (75,4 %) et dans le 16^e (80,1 %).

1.5 Écart Grégoire - Dati au 2nd tour

Carte 1 - Écart Grégoire - Dati au 2nd tour (points de %)
Le 16^e atteint -62,5 points (Dati) / Les 10^e, 11^e, 20^e dépassent +40 points (Grégoire)

Rose→Rouge : avance Grégoire - Bleu : avance Dati - Contours officiels IGN / Open Data Paris.



La carte des écarts entre Emmanuel Grégoire et Rachida Dati au second tour fait apparaître la classique géographie politique de Paris avec son clivage Est/Ouest très marqué. Dans aucun arrondissement l'écart n'a été inférieur à 10 points de pourcentages.

1.6 Variations de score T1 → T2

Carte 2a - Progression de Grégoire (LUG) T1 → T2

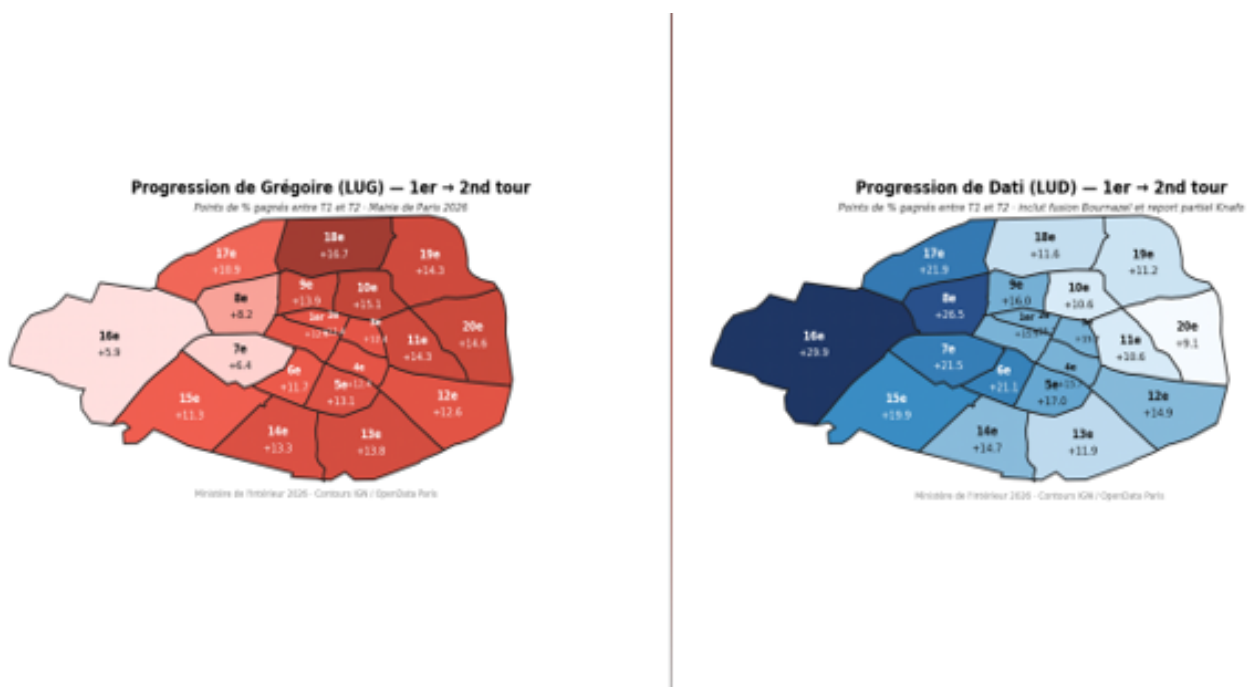
(rouge foncé = forte progression, max. 18^e +16,7 points ; rouge clair = faible, min. 16^e +5,9 points)

Carte 2b - Progression de Dati (LUD) T1 → T2

(bleu foncé = très forte progression à l'Ouest ; 16^e +29,9 points, 8^e +26,5 points

Fusion Bournazel + report partiel Knafo, tous deux concentrés dans ces arrondissements ;

bleu clair = progression modérée à l'Est où ces reports étaient faibles)



Emmanuel Grégoire progresse dans tous les arrondissements (différence moyenne +12,3 points), le plus fortement dans les bastions de gauche (18^e +16,7 points, 10^e +15,1 points, 20^e +14,6 points) et le moins dans les arrondissements de droite où il part de très bas (16^e +5,9 points, 7^e +6,4 points). Rachida Dati progresse bien davantage à l'Ouest (+21 à +30 points) : elle bénéficie en partie des désistements des listes Pierre-Yves Bournazel (+11,3 %) et Sarah Knafo (+10,4 %), toutes deux concentrées dans ces arrondissements. À l'Est, où ces deux listes étaient faibles (<5 %), sa progression est limitée (+9 à +12 points).

2. Résultats par arrondissement et maires élus en 2026

2.1 Maires d'arrondissement élus en 2026

Tableau 6 - Maires d'arrondissement élus en 2026

Arrondissement	Maire élu(e)	Liste	Score mairie arrd T2	Camp
Paris Centre (1-4)	Ariel Weil	PS-Gauche unie	50,7 %	G
5e	Florence Berthout	LR-Horizons	52,7 %	D
6e	Jean-Pierre Lecoq	LR	53,7 %	D
7e	Rachida Dati	LR	58,8 % (T1)	D
8e	★ Catherine Lécuyer	LR	57,1 %	D
9e	Delphine Bürkli	Union droite	57,8 %	D
10e	Alexandra Cordebard	Gauche unie	48,1 %	G
11e	★ David Belliard	Écologistes	55,3 %	G
12e	★ Lucie Castets	Gauche unie	47,5 %	G
13e	Jérôme Coumet	PS	51,5 % (T1)	G
14e	Carine Petit	PS	49,6 %	G
15e	Philippe Goujon	LR	61,1 %	D
16e	Jérémy Redler	LR	50,6 % (T1)	D
17e	Geoffroy Boulard	LR	60,5 %	D
18e	Éric Lejoindre	PS	43,8 %	G
19e	François Dagnaud	PS	52,6 %	G
20e	Éric Pliez	PP-Gauche	54,0 %	G

★ = nouveau maire (sortant de 2020 non reconduit) - T1 = élu dès le premier tour. Aucun arrondissement ne change de camp politique.

La géographie politique des maires élus au second tour réplique presque totalement celle des majorités de gauche ou de droite à la mairie de Paris avec une seule exception : le 5^e arrondissement où Emmanuel Grégoire obtient une majorité (54,3 %) mais qui élit la liste de Florence Berthout (LR Horizons).

2.2 Stabilité ou renouvellement des maires d'arrondissement : 2020 - 2026

L'on dénombre 14 arrondissements sur 17 qui reconduisent leur maire et 3 renouvellements dans les 8^e, 11^e, 12^e arrondissements.

Absence de prime au sortant au premier tour. Les sortants reconduits obtiennent en moyenne 44,5 % au premier tour, contre 43,8 % pour les nouveaux candidats - soit un écart de -1,4 points en faveur des nouveaux maires. Ce résultat, est statistiquement non significatif (test t de Welch : $t = +0,411$, $p = 0,704$, $\alpha = 0,05$)⁵. On peut constater qu'à Paris le renouvellement des maires a été très faible et qu'en ceci il suit la tendance nationale. Les sortants se représentent très majoritairement dans l'ensemble du pays.

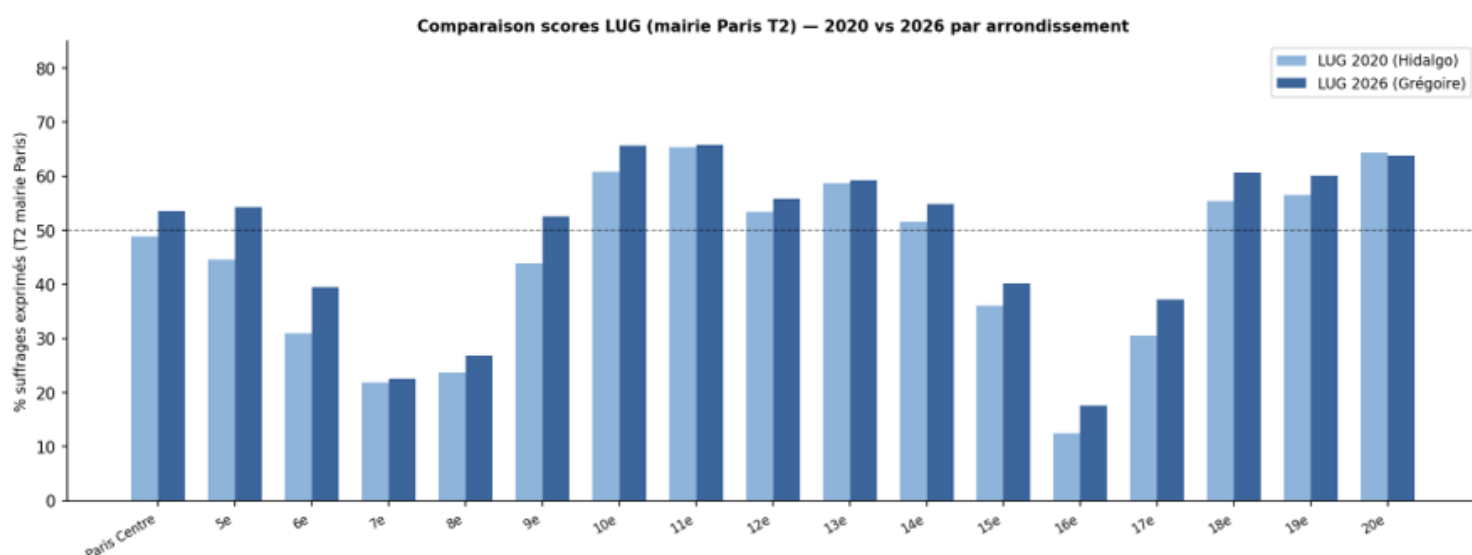
[5] Le test de Welch est un test robuste de comparaison de moyennes. Voir annexe.

À gauche la moyenne des 7 maires sortants vaut 43,75 % alors que la moyenne des 2 nouveaux maires vaut 45,34 % (écart = +1,6 pt). Les nouveaux candidats font légèrement mieux, mais la différence est non significative ($p=0,743$).

À droite : la moyenne des 7 maires sortants est égale à 45,84 % alors qu'il n'y a qu'un seul nouveau maire qui a obtenu 39,69 % des suffrages exprimés soit un écart de -6,1 pts, bien entendu non interprétable.

3. Comparaison de Hidalgo 2020 et Grégoire 2026

Figure 1 - Score liste LUG mairie de Paris T2 en 2020 (Hidalgo) et 2026 (Grégoire) par arrondissement



Emmanuel Grégoire progresse dans presque tous les arrondissements par rapport à Anne Hidalgo (écart moyen +12,6 points) sauf dans le 20^e arrondissement où LFI est fortement implantée.

PARTIE II - LE DOUBLE VOTE : DISSOCIATION ET REPORTS DE VOIX

4. La réforme du mode de scrutin (loi du 11 août 2025)

Tableau 7 - Comparaison des modes de scrutin - lois 2013 et 2025

Critère	Avant — loi 2013	Après — loi 2025
Circonscription	17 secteurs (arrondissements)	Paris entière (liste unique)
Prime majoritaire	50 % des sièges du secteur	25 % des sièges Paris (41/163)
Double vote	Non (1 seul bulletin)	Oui — 2 urnes distinctes
Seuil proportionnel	≥ 5 % dans le secteur	≥ 5 % au niveau Paris entière

La présence de deux urnes permet de voter différemment pour la mairie de Paris et pour le maire d'arrondissement - une innovation introduite par la réforme PLM 2025.

5. Dissociation du double vote

La dissociation du double vote désigne l'écart entre le score du candidat à la mairie de Paris et celui de la liste de même camp à la mairie d'arrondissement, au second tour. Une dissociation positive signifie que la tête de liste parisienne surperforme la liste locale et si elle est négative qu'elle sous-performe cette dernière.

5.1 Statistiques de la dissociation

Tableau 8 - Dissociation du double vote par arrondissement

Arrondissement	Camp	Score Paris T2	Score arrd T2	Dissociation
Paris Centre	G	53,5 %	50,7 %	+2,8
5 ^e	G	54,3 %	47,3 %	+7,0
6 ^e	D	57,7 %	53,7 %	+4,0
7 ^e *	D	—	—	—
8 ^e	D	69,5 %	57,1 %	+12,4
9 ^e	D	42,6 %	57,8 %	-15,2
10 ^e	G	65,7 %	48,1 %	+17,6
11 ^e	G	65,8 %	55,3 %	+10,5
12 ^e	G	55,8 %	47,5 %	+8,3
13 ^e *	G	—	—	—
14 ^e	G	54,8 %	49,6 %	+5,1
15 ^e	D	53,7 %	61,1 %	-7,4
16 ^e *	D	—	—	—
17 ^e	D	57,3 %	60,5 %	-3,2
18 ^e	G	60,7 %	43,8 %	+16,9
19 ^e	G	60,1 %	52,6 %	+7,5
20 ^e	G	63,8 %	54,0 %	+9,8

* 7^e, 13^e, 16^e : élus dès le premier tour — pas de scrutin mairie d'arrondissement au T2.

Tableau 9 - Statistiques de la dissociation par groupe

Groupe	Moyenne	Médiane	Écart-type	Test ≠ 0
Ensemble (NOTE : 14)	+5,45 pts	+7,26 pts	9,05 pts	p=0,042 **
Camp gauche (NOTE : 9)	+9,52 pts	+8,34 pts	4,96 pts	—
Camp droite (NOTE : 5)	-1,88 pts	-3,16 pts	10,60 pts	—

** Test t à un échantillon (H_0 : dissociation = 0) : $t=2,25$, $p=0,042$ — la dissociation moyenne est significativement différente de zéro.
Test G vs D (Welch) : $t=2,27$, $p=0,072$ — tendance non significative à $\alpha=0,05$.

Les deux tableaux précédents montrent que la règle la plus fréquente est celle d'une surperformance de la liste de la mairie de Paris comparée à la liste d'arrondissement. Les cas les plus emblématiques de cette règle sont les surperformances d'Emmanuel Grégoire dans le 10^e (+17,6) ou dans le 18^e (+16,9). Rachida Dati réalise en général de moins bonnes surperformances avec un maximum dans le 8^e (+12,4). Mais surtout, contrairement à Emmanuel Grégoire, elle obtient parfois de moins bons résultats que le maire d'arrondissement, ce sont les cas du 9^e (-15,2), du 15^e (-7,4) et du 17^e (-3,2).

5.2 La dissociation a-t-elle influencé l'élection de la mairie de Paris ?

Les bureaux de vote sont partagés avec deux urnes et deux équipes de scrutateurs pour deux scrutins indépendants. Les résultats de la mairie de Paris et de la mairie d'arrondissement sont donc deux élections distinctes dont les résultats ne se cumulent pas. La dissociation n'a donc pas d'influence directe sur le résultat final d'Emmanuel Grégoire - chaque voix compte une seule fois. En revanche, elle révèle un comportement électoral et permet d'identifier des zones où la personnalisation du vote joue un rôle.

À gauche : dissociation positive et homogène (+9,5 points en moyenne.). Dans tous les arrondissements de gauche, Emmanuel Grégoire surperforme sa liste locale. Cela signifie que l'enjeu municipal (Tout Paris) a dominé l'enjeu local.

À droite : dissociation négative ou nulle (-1,9 points en moyenne). À l'inverse, Rachida Dati sous-performe légèrement sa liste locale dans la plupart des arrondissements de droite. Le cas du 9^e est emblématique : Delphine Bürkli (droite) gagne la mairie d'arrondissement avec 57,8 %, mais Rachida Dati n'obtient que 42,6 % à la mairie de Paris dans ce même arrondissement. L'écart de -15,2 points révèle que l'électorat du 9^e est plus favorable à Delphine Bürkli personnellement qu'à la liste de Rachida Dati au niveau central. La personnalité et ses affaires judiciaires ont peut-être rebuté une partie de son électorat potentiel.

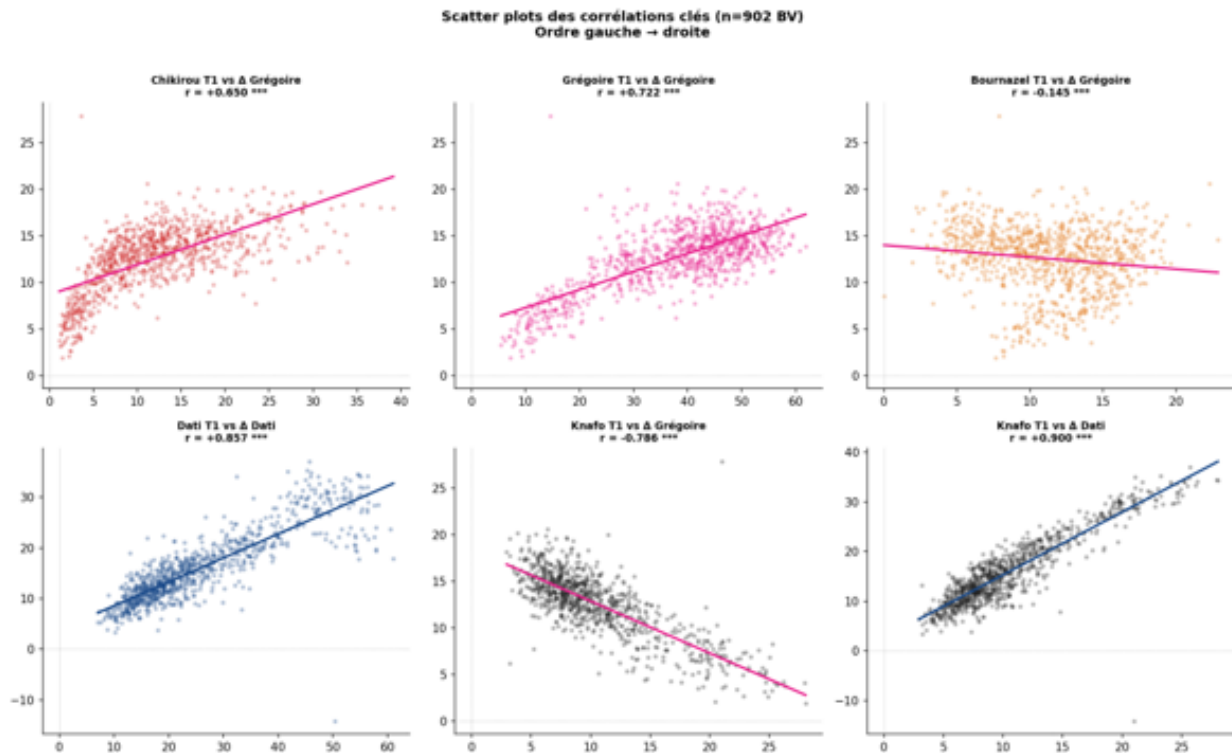
6. Corrélations : exploration préalable des transferts de voix

Les corrélations de Pearson entre les scores obtenus lors du premier tour (T1) et les variations entre les deux tours (T1→T2) permettent d'identifier les directions des transferts sans hypothèse de modèle, avant d'estimer les taux de report par la régression Goodman (§7).

Tableau 10 - Corrélations de Pearson - Scores T1 et variations T1 → T2

Source T1	r(Δ Grégoire)	p	r(Δ Dati)	P	Lecture
Chikirou T1	+0,649	<0,001 ***	-0,759	<0,001 ***	Chikirou → Grégoire fort (r=+0,65 ***)
Bournazel T1	-0,150	<0,001 ***	+0,493	<0,001 ***	Bournazel → Dati confirmé
Knafo T1	-0,786	<0,001 ***	-0,065	0,052 n.s.	Corrélation négative forte : dans les BV où Knafo est forte (Ouest), Grégoire progresse peu. Pur effet de structure spatiale.
Grégoire T1	+0,724	<0,001 ***	-0,849	<0,001 ***	Structure spatiale
Dati T1	-0,811	<0,001 ***	+0,859	<0,001 ***	Fidélité + structure spatiale

Figure 2 - Scatter plots des corrélations principales (n=902 BV)
Rose = arrondissements gauche / Bleu = arrondissements droite



6.1 Enseignements des corrélations

Entre Sophia Chikirou et Emmanuel Grégoire la corrélation est forte ($r=+0,65^{***}$). Dans les bureaux de vote où LFI est fort au premier tour, Emmanuel Grégoire progresse fortement au second tour.

Entre Pierre-Yves Bournazel et Rachida Dati la corrélation est positive ($r=+0,49^{***}$), mais pas très forte, peut-être en raison du retrait personnel de Pierre-Yves Bournazel. Elle est, de plus, hétérogène selon les zones.

En ce qui concerne Sarah Knafo, on ne mesure pas de corrélations avec les écarts entre les deux tours de Emmanuel Grégoire ou Rachida Dati ($r \approx 0$ n.s.).

Enfin on constate, comme attendu, une corrélation négative très forte ($-0,85$) entre Emmanuel Grégoire et Rachida Dati qui témoigne de la partition géographique de Paris.

7. Estimation des reports de voix (régression Goodman)

Pour chacun des trois candidats, nous avons analysé comment les votes obtenus au premier tour par les différentes listes permettent d'expliquer les votes du second tour, bureau de vote par bureau de vote, sur l'ensemble des 902 bureaux parisiens. Le résultat est frappant : pour Emmanuel Grégoire ($R^2 : 0,992$) et Rachida Dati ($R^2 : 0,991$) i, la quasi-totalité des variations de score d'un bureau à l'autre s'explique par ce qui s'est passé au premier tour - autrement dit, la géographie du vote était déjà fixée. Pour Sophia Chikirou, cette prédictibilité est légèrement moindre ($R^2 : 0,926$), ce qui reflète la nature plus volatile et protestataire d'une partie de son électorat.

Pour ce faire, nous avons utilisé la régression écologique de Goodman⁶.

Tableau 11 - Matrice de reports de voix T1 → T2 - Régression Goodman (n=902 BV)

Source T1	→ Chikirou T2	→ Grégoire T2	→ Dati T2	Interprétation
LFI Chikirou	+0,736 ***	+0,445 ***	-0,003	Forte fidélité LFI. Report vers Grégoire confirmé.
LUG Grégoire	-0,087 ***	+1,123 ***	-0,029 *	Forte fidélité. Légère fuite vers Chikirou.
LUC Bournazel	+0,015	+0,456 ***	+0,411 ***	~46 % vers Grégoire, ~33 % vers Dati selon zones.
LUD Dati	-0,056 ***	-0,029 **	+1,104 ***	Très forte fidélité Dati.
LEXD Knafo ⁷	-0,012 n.s.	-0,069 **	+1,152 ***	Report principal vers Dati (+1,152 ***). Nuit à Grégoire (-0,069 **). Aucun transfert vers Chikirou (-0,012 n.s.).

*** $p < 0,001$ · ** $p < 0,01$ · * $p < 0,05$

7.1 Convergence corrélations / régression et interprétation

On compare la cohérence des deux méthodes, corrélations bivariées et régression de Goodman :

Pour les transferts de voix entre Sophia Chikirou et Emmanuel Grégoire : $r = +0,65$ / $\beta = +0,45$ *** le résultat est convergent. Les électeurs LFI ont majoritairement voté pour Emmanuel Grégoire.

Pour les transferts des voix venant de Pierre-Yves Bournazel, il y a dispersion des électeurs : vers Emmanuel Gregoire $r = -0,15$ $\beta = +0,46$ *** / vers Rachida Dati $r = 0,49$ $\beta = +0,33$ ***. Dans les arrondissements de gauche les transferts se font vers Emmanuel Grégoire ; et dans les bastions de droite les électeurs de Pierre-Yves Bournazel votent Dati.

Pour les transferts de Sarah Knafo : celle-ci est forte là où Rachida Dati l'est aussi (Ouest) $\beta = +1,152$ ***, les électeurs de Sarah Knafo ne se reportent pas sur Emmanuel Grégoire $\beta = -0,069$ ** et pas non plus sur Sophia Chikirou $\beta = -0,012$ n.s.

[6] Pour une explication technique, voir annexe.

[7] La corrélation élevée entre Dati T1 et Knafo T1 ($r = 0,876$) induit une multicolinéarité qui rend le coefficient β Knafo→Dati non interprétable comme taux de report individuel. Il capture indistinctement les reports des deux listes vers Dati. Les autres coefficients, dont les VIF sont inférieurs à 7, restent stables et interprétables.

PARTIE III - IMPACT DE LA RÉFORME SUR LA REPRÉSENTATION

La réforme du mode de scrutin à Paris avait été soutenue et fortement appuyée par Rachida Dati avec l'aide de François Bayrou et d'Emmanuel Macron. Selon eux c'était la chance, peut être unique, de conquérir Paris. La personnalisation du vote devait privilégier Rachida Dati, en proposant l'élection du ou de la future maire par chaque parisien. Un citoyen = une voix. Cette incarnation du scrutin devait favoriser l'élection de Rachida Dati, plus connue que son adversaire de gauche. Les sondages de personnalité semblaient lui accorder une image positive et son image clivante ne paraissait pas devoir être un handicap. C'est tout le contraire qui s'est produit et la droite parisienne en est sortie affaiblie.

La simulation des résultats qu'auraient produit l'ancien mode scrutin l'atteste. Même si on peut imaginer que la campagne électorale aurait été différente.

8. Simulation : ancien mode de scrutin et résultats réels 2026

La réforme PLM (Paris, Lyon, Marseille) 2025 remplace la prime de 50 % par secteur (loi 2013) par une prime de 25 % sur liste unique Paris. Le tableau ci-dessous simule l'application de l'ancien mode aux scores T2 des mairies d'arrondissement 2026.

Tableau 12 - Simulation ancien mode vs résultats réels 2026 - Résumé

Liste	Simulation anc. mode (50 %)	Résultats réels 2026 (25 %)	Impact réforme
LFI – Chikirou	10	9	-1
LUG – Grégoire	86	103	+17
LUD – Dati + alliés	67	51	-16
TOTAL	163	163	0

La gauche unie (LUG) bénéficie massivement de la réforme (+17 sièges) car dans de nombreux arrondissements le candidat parisien de gauche gagne la mairie de Paris mais perd la mairie d'arrondissement - sous l'ancien mode, c'est la prime à la mairie d'arrondissement qui compte.

8.1 Décomposition par secteur

*Simulation de l'ancien mode (prime $\lceil n/2 \rceil$ au gagnant mairie arrondissement, reste proportionnel). Camp = camp vainqueur à la mairie d'arrondissement. * = secteur élu au T1.*

Tableau 13 - Simulation par secteur - Décomposition des sièges

Secteur	Camp (mairie arrd)	Score gagnant	Sièges total	LFI anc.	LUG anc.	LUD anc.
Paris Centre (1-4)	G	50.7 %	8	0	6	2
5e	D	52.7 %	5	0	1	4
6e	D	53.7 %	3	0	0	3
7e*	D	58.8 %	4	0	1	3
8e	D	57.1 %	3	0	0	3
9e	D	57.8 %	5	0	1	4
10e	G	48.1 %	7	1	5	1
11e	G	55.3 %	11	1	9	1
12e	G	47.5 %	11	1	8	2
13e*	G	51.5 %	14	1	11	2
14e	G	49.6 %	10	1	7	2
15e	D	61.1 %	17	0	3	14
16e*	D	50.6 %	12	0	1	11
17e	D	60.5 %	13	0	2	11
18e	G	43.8 %	13	1	10	2
19e	G	52.6 %	13	2	10	1
20e	G	54.0 %	14	2	11	1
TOTAL	—	—	163	10	86	67

Figure 3 - Sièges au Conseil de Paris : simulation ancien mode vs résultats réels 2026
Rose = LUG ; Orange = LFI ; Bleu = LUD

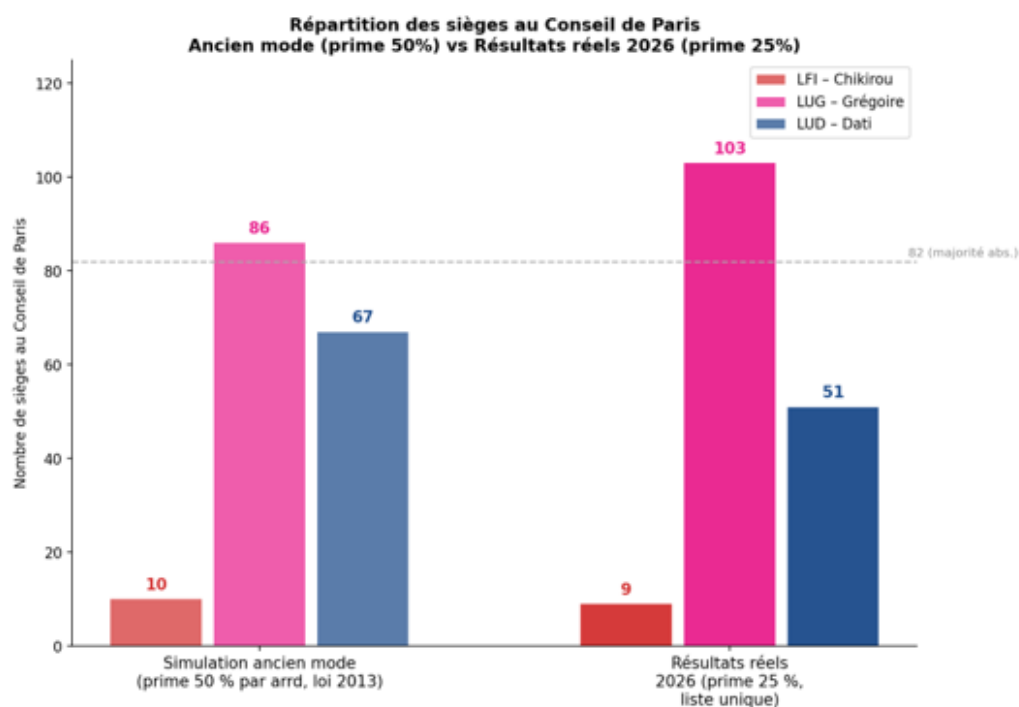
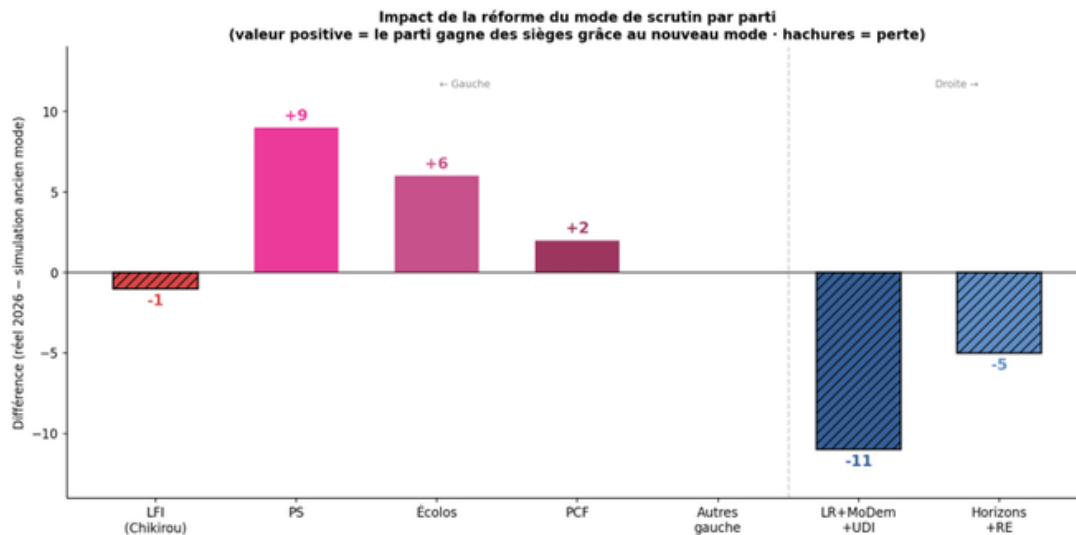


Figure 4 - Impact de la réforme par liste
Vert = gagne des sièges avec le nouveau mode ; Rose = en perd

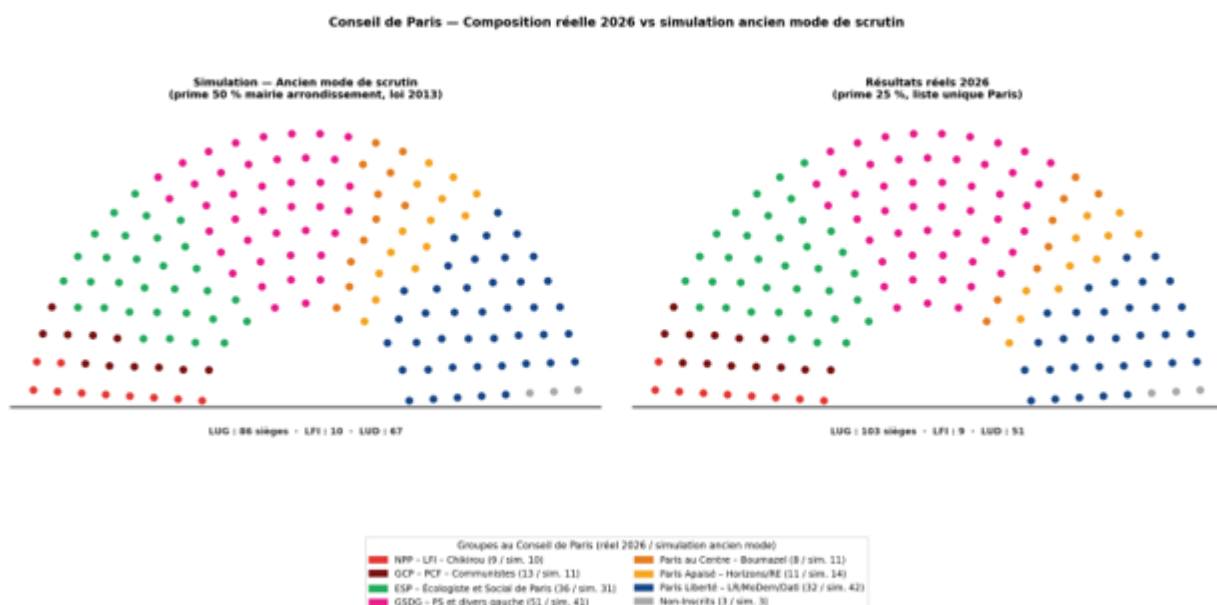


9. Composition du Conseil de Paris

Le Conseil de Paris compte 163 membres répartis en groupes politiques. La composition réelle issue des élections 2026 est comparée à la simulation de l'ancien mode de scrutin.

Figure 5 - Hémicycle du Conseil de Paris

Gauche : simulation ancien mode (LUG 86 · LFI 10 · LUD 67) ; Droite : composition réelle 2026 (LUG 103 · LFI 9 · LUD 51)
De gauche à droite : NPP/LFI (rouge) · GCP/PCF (rouge foncé) · ESP/Écolos (vert) · GSDG/PS (rose) · Paris au Centre/Bournazel (orange) · Paris Apaisé/Horizons (jaune) · Paris Liberté/LR-Dati (bleu) · Non-Inscrits (gris)



La réforme profite principalement à la gauche unie (+17 sièges) au détriment de la droite (-16 sièges). Sous l'ancien mode, la droite aurait obtenu 42 sièges via Paris Liberté grâce à la prime 50 % dans ses bastions de l'Ouest (5^e, 6^e, 7^e, 8^e, 9^e, 15^e, 16^e, 17^e), contre 32 sièges réels.

PARTIE IV - ANALYSE DES DÉTERMINANTS DE LA VICTOIRE DU CANDIDAT SOCIALISTE

10. Un vote de structure

Le R^2 de la régression Goodman atteint 0,992 pour Emmanuel Grégoire : ce coefficient de détermination mesure la part de variance des voix qu'il a obtenues au second tour - bureau de vote par bureau de vote (n=902) - qui est expliquée conjointement par les cinq scores T1 (Chikirou, Grégoire, Bournazel, Dati, Knafo). Il ne s'agit pas d'une corrélation bivariée (r de Pearson) mais d'un R^2 de régression multiple : 99,2 % de la variance des voix au T2 s'explique par la seule géographie du T1.

1. Stabilité du maire d'arrondissement et absence de prime aux sortants
2. Corrélations entre les deux tours à la mairie de Paris très élevées
3. Stabilité du clivage spatial depuis 2020 (aucun arrondissement ne change de camp)

11. Le facteur décisif : la non-cohésion de la droite

Au premier tour, la droite totalisait 47,2 % (Dati 25,5 + Bournazel 11,3 + Knafo 10,4). Une union parfaite aurait pu suffire. Elle n'a pas eu lieu.

Le désistement de Sarah Knafo au profit de Rachida Dati produit un report quasi parfait vers cette dernière. La fusion entre les listes de Pierre-Yves Bournazel et Rachida Dati ne donne pas les effets escomptés. L'électorat centriste s'est dispersé : $\beta = +0,46$ vers Emmanuel Grégoire et $+0,33$ vers Rachida Dati selon les arrondissements.

12. La gentrification : consolidation, pas basculement

La gentrification à Paris n'est pas nouvelle, mais elle a encore progressé au cours du dernier mandat d'Anne Hidalgo⁸. L'analyse des cinq dernières années (2021-2026) montre une mutation profonde des arrondissements du Nord et de l'Est, ainsi qu'une consolidation dans Paris Centre.

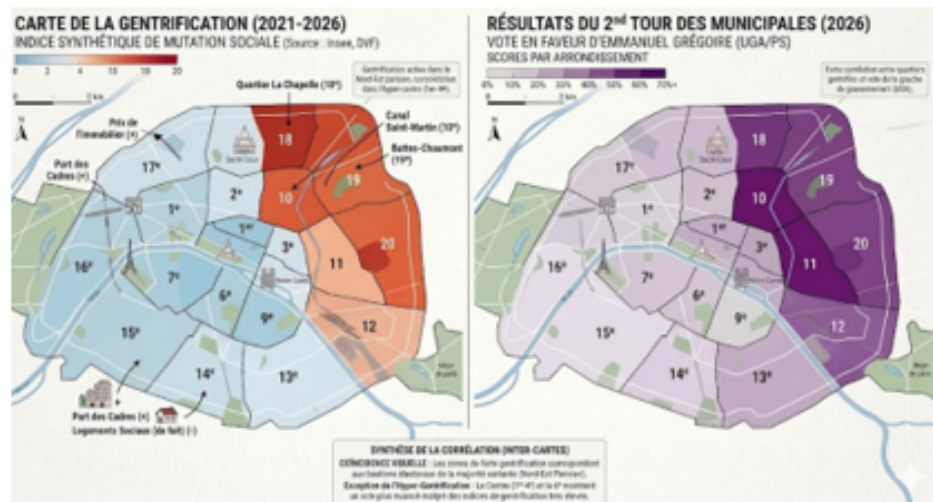
Les cartes comparées de la gentrification et du vote en faveur d'Emmanuel Grégoire au deuxième tour sont des visualisations tout à fait significatives de relations mesurées par des indicateurs statistiques robustes.

Ces cartes 3A et 3B présentent : à gauche, la dynamique de gentrification mesurée par l'Insee (évolution de la part des cadres et du revenu médian) et à droite, les résultats officiels du second tour des municipales de 2026 pour Emmanuel Grégoire (LUG)⁹.

[8] Le portrait social de Paris dressé par l'Insee en 2024-2025 souligne que, si la capitale perd des habitants (environ -12 000 par an), ceux qui restent ou s'installent disposent de revenus de plus en plus élevés : la part des cadres atteint désormais près de 50 % de la population active résidente. Insee (2024). *Ville de Paris : un portrait de ses habitants*. Insee Flash Île-de-France, n° 95. Insee (2025). "Population par département", in *France, portrait social – Édition 2025*.

[9] Les unités pour les données sociales sont les IRIS et les bureaux de vote pour les résultats électoraux.

Figure 6 - Comparaison des cartes de la gentrification et des résultats du vote en faveur d'Emmanuel Grégoire



Source : Analyse croisée réalisée par Gemini 3 Flash (2026) à partir des données Insee (Revenus et SP) et des résultats officiels de la ville de Paris (Scrutin municipal du 22/03/2026)

Carte 3A : La Gentrification (Source Insee 2021-2026)

- Zone Rouge Foncé (Mutation intense) : Un arc continu partant du sud du 17^e (Batignolles), traversant tout le 18^e (Joffrin, Marx Dormoy), le 10^e (Canal), et descendant sur le 20^e (Belleville, Jourdain).
- Zone Orange (Gentrification consolidée) : Le 11^e et le 12^e (Aligre, Nation) ainsi que Paris Centre. La progression y est plus lente car le niveau de départ était déjà très élevé.

Carte 3B : Le Vote Grégoire (Résultats du 22 mars 2026)

- Scores > 60 % : Superposition quasi exacte avec la "Zone Rouge" de la gentrification. Le 10^e et le 11^e sont les poumons du vote pour la majorité sortante.
- La Rupture du Nord-Est : On voit des "trous" dans le vote Grégoire au niveau des Portes (Chapelle, Aubervilliers, Villette). Ce sont les zones que l'Insee répertorie comme non-gentrifiées (poches de pauvreté maintenues), où le vote s'est porté soit sur l'abstention, soit sur une gauche plus radicale.

L'analyse de ces données établit des liens statistiques robustes, mais il est nécessaire de distinguer la simple corrélation (coïncidence statistique) de l'autocorrélation spatiale :

Corrélation globale : Environ 0,75 à 0,82¹⁰ ; c'est une corrélation dite "forte". Cela signifie que plus la part de cadres augmente dans un bureau de vote, plus la probabilité d'un vote pour la liste de gauche réformatrice est élevée. La structure sociale (gentrification) explique donc à elle seule 60 % de la variation du vote (Coefficient de Détermination : Environ 0,60.).

[10] La méthode de fusion : Le "Joint Spatial".

Pour obtenir un coefficient de corrélation (R de Pearson) ou un I de Moran, il a fallu projeter les données Insee sur la carte des bureaux de vote. Le calcul du produit en croix spatial : Si un bureau de vote chevauche deux IRIS, on calcule une moyenne pondérée de la sociologie (ex: 70 % de l'IRIS A + 30 % de l'IRIS B) pour attribuer un profil social au bureau de vote.

L'autocorrélation spatiale : Elle est calculée sur la matrice de contiguïté des bureaux de vote. On regarde si un bureau qui a fortement voté Grégoire touche d'autres bureaux ayant fait de même.

Autocorrélation spatiale : L'autocorrélation mesure si les quartiers qui votent de la même manière sont regroupés géographiquement. Une valeur de 1 signifierait un regroupement parfait (tous les "pro-Grégoire" au même endroit). Une valeur de 0 signifierait une répartition aléatoire. À 0,70, l'autocorrélation est très positive. Elle confirme l'existence de clusters électoraux. Le vote ne s'arrête pas à la rue, il se diffuse par contagion de voisinage (Valeur du I de Moran : Entre 0,65 et 0,70)^[1].

Le succès d'Emmanuel Grégoire repose sur une "alliance des diplômés". La corrélation spatiale montre que son électorat vit précisément dans les quartiers qui ont basculé du côté des cadres et des professions créatives ces 5 dernières années.

Synthèse et conclusion : hiérarchie des facteurs explicatifs

Tableau 14 - Hiérarchie des facteurs explicatifs de la victoire de Grégoire - Paris 2026

Importance	Facteur explicatif	Résultat analytique
1 — Déterminant	Structure socio-spatiale (clivage Est/Ouest)	La géographie du T1 explique 99,2 % de la variance du vote Grégoire T2 ($R^2 = 0,992$). Le clivage Est/Ouest est stable depuis 2001 : aucun arrondissement ne change de camp entre 2020 et 2026. La corrélation avec l'indice de gentrification ($r = 0,75-0,82$) et l'autocorrélation spatiale (I de Moran = 0,65-0,70) confirment que cette structure spatiale s'est consolidée sur la période récente (2021-2026), sans basculement de nouveaux arrondissements.
2 — Décisif	Non-cohésion de la droite (report partiel Knafo)	La droite totalisait 47,2 % au T1 mais ne s'est pas unifiée au T2. Le désistement de Knafo a produit un report partiel vers Dati ($\beta_{Knafo \rightarrow Dati} = +1,152^{***}$), insuffisant pour combler l'écart de 9 points. Knafo ne se reporte pas vers Grégoire ($\beta = -0,069^{**}$) ni vers Chikirou ($\beta = -0,012 \text{ n.s.}$). Sans la fragmentation de la droite, le résultat aurait pu être très différent.
3 — Fort (consolidation)	Gentrification et évolution socio-démographique 2021-2026	La corrélation entre l'indice de gentrification (CSP+, revenu médian par IRIS) et le vote Grégoire T2 est forte ($r = 0,75-0,82$), mais il s'agit d'un effet de consolidation et non de basculement : les IRIS gentrifiés votaient déjà à gauche avant la période 2021-2026. L'autocorrélation spatiale (I de Moran = 0,65-0,70) confirme le clustering géographique du vote gauche dans l'Est.
4 — Modéré	Dispersion du vote Bournazel (centre non unifié)	L'électorat Bournazel s'est partagé entre Grégoire ($\beta = +0,456^{***}$) et Dati ($\beta = +0,411^{***}$) selon les arrondissements : report vers Grégoire dans les zones mixtes, vers Dati dans les bastions de droite. Ce report non uniforme a empêché la constitution d'un bloc droite-centre homogène.

[1] Grâce à l'analyse locale d'autocorrélation spatiale (LISA), on distingue deux zones types à Paris :
 Les Clusters "Hot Spots" (Haut-Haut) : Principalement dans le 10^e, 11^e et le sud du 18^e. Ce sont des zones où la gentrification est forte ET le vote Grégoire est massif. Les voisins s'influencent et partagent les mêmes codes socioculturels.
 Les Clusters "Cold Spots" (Bas-Bas) : Principalement dans l'ouest chic (16^e, 7^e). Ici, l'autocorrélation est également forte, mais vers le bas : les quartiers sont riches (hyper-gentrifiés) mais votent massivement pour l'opposition de droite.

Depuis fort longtemps, la ville de Paris est scindée en deux zones géographiques relativement stables : une partition Ouest, peuplée par des classes sociales privilégiées qui accordent principalement leurs suffrages aux formations politiques de droite et une partition Est plus souvent habitée par des classes moyennes ou populaires inclinant vers les partis de gauche. Produit d'une histoire économique et sociale ancienne cette structure géographique a résisté aux changements induits par les conjonctures politiques. Plus récemment le phénomène de l'embourgeoisement ou de la gentrification a conduit à un renouvellement sensible des populations occupant principalement l'Est et le Nord de Paris. Les anciennes classes moyennes ou populaires ont été peu à peu remplacées par de nouvelles classes moyennes, mieux dotées en capital économique, et par là plus aptes à assumer la hausse considérable des prix de l'immobilier, mais aussi nettement plus riches en capital culturel. On pouvait s'attendre à ce que cet embourgeoisement de l'Est de Paris conduise à un infléchissement des orientations politiques dans le sens d'un conservatisme plus marqué et donc à une remise en question du clivage historique opposant un Ouest de droite à un Est de gauche. Il n'en a rien été car les évolutions profondes du système partisan Français ont joué à contre-courant de ce phénomène. Désormais, une fraction importante des nouvelles classes moyennes dotées en capital culturel privilégie un vote pour des formations politiques sociales démocrates en même temps que pour leurs voisins immédiats, les partis Verts. L'élection municipale de 2026 a largement confirmé ces évolutions : la victoire aisée d'Emmanuel Grégoire notamment dans les arrondissement centraux (10^e, 11^e) complétée par l'apport, au second tour de voix des quartiers populaires est principalement le produit de structures sociales et culturelles. Le poids de ces phénomènes est tel qu'il a résisté aux tentatives de personnalisation de la campagne offertes par le nouveau mode de scrutin. L'offre de candidature de Rachida Dati supposée, plus volontariste, plus dynamique, plus libre de contraintes partisans, s'est heurtée à un ancrage politique solide, produit d'évolutions sociales et culturelles qui semblent durables. Cette évolution va à l'encontre de la dilution des clivages politiques traditionnels que l'on observe dans le paysage politique Français. Peu concernée par l'affaiblissement considérable des partis classiques de gauche (Parti socialiste) et de droite (Les Républicains) et la montée concomitante des radicalismes (LFI et RN), la ville de Paris demeure « à contre-courant » de l'ensemble national. Pour longtemps ?

Sources et méthode

Data.Gouv, ministère de l'Intérieur - résultats T1 et T2 par bureaux de vote dans toutes les communes et résultats par bureaux de vote dans les Conseils d'arrondissement Paris, Lyon, Marseille. Arrondissements agrégés à partir des bureaux de vote par les auteurs.

Sources : <https://www.data.gouv.fr/datasets/elections-municipales-2026-resultats-du-premier-tour> et <https://www.data.gouv.fr/datasets/elections-municipales-2026-resultats-du-second-tour> :

Ville de Paris / OpenData Paris - Contours officiels des arrondissements (arrondissements. Fichier geojson, IGN) - Bureaux de vote 2026 (GeoJSON, 903 BV).

Wikipedia - « Élections municipales de 2026 à Paris » - « Conseil de Paris ».

Méthode statistique : Voir Annexes.

Les scripts - Python 3 (pandas, numpy, scipy, matplotlib) - Avril 2026. Ont été écrits par Claude.ai et vérifiés puis exécutés par les auteurs.

Les tableaux ont été construits par les auteurs et mis en forme par Claude.ai.

La simulation est des auteurs.

Bibliographie

Dupoirier (Élisabeth), Platone (François), Ranger (Jean), « Les élections à Paris de 1965 à 1977, structures urbaines et géographies électorales », *Revue française de science politique*, 27 (6), 1977, p. 789-883.

Salmon (Frédéric), *Atlas électoral de la France 1848-2001*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, 94p.

Boy (Daniel) et Chiche (Jean), « Paris à contre-courant », Bernard Dolez et Annie Laurent (dir.), *Le Vote des villes*, Paris, Presses de Sciences Po, 2002.

Dupoirier (Élisabeth), Chiche (Jean) « Paris, le combat de dames » Rapport de recherche CEVIPOF. 2014, <https://sciencespo.hal.science/hal-01064757>.

Clerval (Anne), « Les dynamiques spatiales de la gentrification à Paris ».

Clerval (Anne) , « Paris sans le peuple. La gentrification de la capitale », La Découverte, 2013, 256 p.

Chiche, (Jean), Dupoirier, (Élisabeth), (2015), Paris, le vote singulier d'une ville singulière. Dans O. Duhamel & É. Lecerf (Dir.), **L'état de l'opinion 2015** (pp. 57-73), Paris : Le Seuil.

Annexes méthodologiques et données

I. Méthodes statistiques et mesures spatiales

1. Le test t de Welch

Objet

On dispose de deux groupes et on mesure une variable quantitative pour chacun. La question est : la différence de moyenne observée est-elle réelle ou due au hasard de l'échantillon ?

Pourquoi pas Student ?

Student suppose des variances égales. Welch est une version robuste qui ne requiert pas cette égalité et s'applique même avec des groupes de tailles très différentes. Recommandé en pratique.

Formule

$$t = (\bar{x}_1 - \bar{x}_2) / \sqrt{(s_1^2/n_1 + s_2^2/n_2)}$$

$\bar{x}_1, \bar{x}_2$ = moyennes · s_1^2, s_2^2 = variances · n_1, n_2 = tailles · degrés de liberté ajustés (Welch-Satterthwaite)

P-valeur et seuils

Probabilité d'observer un écart aussi grand si H_0 est vraie. $p < 0,05$ = significatif. $p < 0,10$ = tendance · $p > 0,10$ = non concluant

Limite : puissance statistique

Avec de petits échantillons (ex. $n=4$), même une vraie différence sera difficile à détecter. Non significatif $\neq$ identique.

Paris 2026 - Exemple : Reconduits ($n=14$) : moy. 44,8 % · Nouveaux ($n=3$) : moy 43,5 ; $t = +0,411, p = 0,704, \alpha = 0,05 \rightarrow$ non significatif. Différence possiblement due au hasard avec $n=3$

2. La régression écologique de Goodman

Problème

En analyse électorale, on connaît les totaux agrégés bureau par bureau, non les bulletins individuels. Comment estimer les reports de voix $T1 \rightarrow T2$ à partir de ces seules données ?

Principe

Leo Goodman (1953) : si les taux de report sont constants d'un bureau à l'autre, il existe une relation linéaire estimable par régression OLS (minimisation des résidus au carré).

Formule générale (OLS)

$$Y_{t2} = \alpha + \beta_1 X_{1t1} + \beta_2 X_{2t1} + \dots + \beta_k X_{kt1} + \varepsilon$$

Y_{t2} = voix cible au T2 · X_{kt1} = voix liste k au T1 · β_k = taux de report · ε = résidu · α = constante

Un $\beta = 0,45$ signifie que 45 % des voix de la liste source se reportent vers la cible, toutes choses égales par ailleurs.

R^2 — ajustement global

Part de variance des voix T2 expliquée par l'ensemble des scores T1. $R^2 = 0,992$ pour Grégoire : 99,2 % de la variance expliquée par la géographie du T1. À distinguer d'un simple r de Pearson bivarié.

Étoiles de significativité

*** $p < 0,001$ · ** $p < 0,01$ · * $p < 0,05$ · n.s. = non significatif

Un coefficient non significatif ne peut pas être distingué d'un effet nul compte tenu de la variabilité des données.

Hypothèse et limite

Les taux de report sont supposés constants entre bureaux. Les β sont des moyennes agrégées, non des probabilités individuelles. La multicolinéarité (ex. Dati/Knafo $r=0,876$) peut rendre certains coefficients instables.

Paris 2026 - Exemples : β Chikirou→Grégoire = +0,445 *** ($\approx 44,5$ % de l'électorat LFI vers Grégoire) · β Knafo→Dati = +1,152 *** (report principal) · β Knafo→Chikirou = -0,012 n.s. (aucun transfert)

3. Mesures statistiques spatiales

3.1 Corrélation linéaire - r de Pearson

Intensité et sens de la relation linéaire entre deux variables. Exemple : part des cadres par IRIS et vote Grégoire T2.

Formule :

$$r = \frac{\sum (x_i - \bar{x})(y_i - \bar{y})}{\sqrt{[\sum (x_i - \bar{x})^2 \times \sum (y_i - \bar{y})^2]}}$$

x, y = variables · $\bar{x}, \bar{y}$ = moyennes · n = observations

• $r = +1$ → Corrélation positive parfaite.

• $r = 0$ → Aucune relation linéaire.

• $r = -1$ → Corrélation négative parfaite.

Paris 2026 : $r \approx 0,75-0,82$ entre l'indice de gentrification et le vote Grégoire T2. Relation très forte.

3.2 Coefficient de détermination — R^2

Part de variance expliquée. S'exprime en pourcentage.

Formule :

$$R^2 = r^2$$

Carré du coefficient de Pearson

• $R^2 = 1,00 \rightarrow 100$ % de la variance expliquée.

• $R^2 = 0,64 \rightarrow 64$ % expliqués - 36 % dus à d'autres facteurs.

• $R^2 = 0,00 \rightarrow$ Aucun pouvoir explicatif.

Paris 2026 : $r = 0,80 \rightarrow R^2 = 0,64$. 64 % de la variation du vote Grégoire attribuée à la gentrification. Les 36 % restants relèvent de la fragmentation de la droite et d'autres facteurs.

3.3 Autocorrélation spatiale - Indice I de Moran

Mesure si des zones proches se ressemblent davantage que des zones éloignées. Prend en compte la position relative des IRIS.

Formule :

$$I = (n / W) \times [\sum_i \sum_j w_{ij} (x_i - \bar{x})(x_j - \bar{x})] / \sum_i (x_i - \bar{x})^2$$

n = zones · W = somme des poids · $w_{ij} = 1$ si voisins, 0 sinon · $\bar{x}$ = moyenne

• $I > 0 \rightarrow$ Clusters (« tache d'huile ») : un IRIS Grégoire est entouré d'IRIS Grégoire.

• $I = 0 \rightarrow$ Répartition aléatoire.

• $I < 0 \rightarrow$ Damier : un voisin vote à l'opposé.

Paris 2026 : $I \approx 0,65-0,70$ — autocorrélation spatiale très forte. Les IRIS à fort vote Grégoire forment des blocs contigus à l'Est et au Centre.

II. Données pour l'analyse de la gentrification à Paris

4. Définition et indicateurs retenus

L'indice de gentrification est calculé à l'échelle de l'IRIS (Ilot Regroupé pour l'Information Statistique, environ 2 000 habitants), maille la plus fine disponible dans les sources INSEE. Elle permet de capter les mutations sociologiques à l'échelle du quartier.

Deux indicateurs sont croisés sur la période 2021–2026 :

- Évolution de la part des CSP+ (cadres et professions intellectuelles supérieures) dans la population active de l'IRIS.
- Évolution du revenu fiscal médian par unité de consommation.

Un indice synthétique est construit en combinant ces deux dimensions. Les données DVF (Demandes de Valeurs Foncières) sur l'évolution des prix immobiliers peuvent être ajoutées en option pour renforcer la mesure.

Note analytique : La corrélation $r = 0,75-0,82$ entre l'indice de gentrification et le vote Grégoire T2 traduit un effet de **consolidation** et non de basculement : le clivage Est/Ouest précède la gentrification récente. Aucun arrondissement ne change de camp politique entre 2020 et 2026.

5. Procédure de cartographie

Les étapes suivantes permettent de produire les cartes de mutation sociale :

- **Téléchargement des données INSEE** (Tableau de bord IRIS, Base Filosofi) et des résultats électoraux (Ministère de l'Intérieur, 903 bureaux de vote de Paris).
- **Jointure géographique** des données statistiques aux fichiers de contours IRIS (Shapefiles IGN / data.gouv.fr) via le code IRIS à 9 caractères.
- **Calcul de l'indice synthétique** combinant l'évolution CSP+ et revenu médian. Standardisation en score Z ou en quartiles.
- **Calcul de la jointure entre statistiques par IRIS et résultats électoraux par bureau de vote** via le code IRIS. Un bureau de vote peut être associé à plusieurs IRIS (pondération proportionnelle à la superficie recommandée).
- **Visualisation** avec une échelle de couleurs divergente : bleu (faible gentrification) → rouge (forte). Logiciels : QGIS (open source), GeoDa, ou Python (geopandas + matplotlib).

Conseil pour la jointure en tableur : Pour utiliser les données dans Excel ou Word, associer le code IRIS (9 caractères) aux statistiques sociales par un RECHERCHEV ou une fusion de tableaux sur cette clé. Le fichier CSV des contours simplifié est disponible en téléchargement direct.

6. Sources de données

Toutes les sources ci-dessous sont accessibles librement et gratuitement.

Type	Titre / Source	URL
INSEE — National	France, portrait social – Édition 2025 (indicateurs CSP+, revenu médian, par IRIS)	insee.fr/statistiques/8612596
INSEE — Paris	Portrait social de Paris – Ville de Paris / INSEE (indices de précarité et de mutation, 0,65–1,91 par secteur)	cdn.paris.fr/paris/2025/04/29/portrait_social_1_4e_centre-WTKM.pdf
INSEE — Paris	Ville de Paris : portrait de ses habitants (Filosofi) (revenus, diplômes, catégories sociales par IRIS)	insee.fr/statistiques/8274695
Géographie	Contours géographiques des IRIS Paris (IGN) Formats : .shp, .geojson, .csv — MAJ avril 2026	data.gouv.fr/datasets/contours-iris-r
Immobilier (opt.)	Demandes de Valeurs Foncières (DVF) (évolution des prix de vente par transaction, par IRIS)	data.gouv.fr/datasets/demandes-de-valeurs-foncieres
Résultats électoraux	Résultats T1 et T2 — Mairie de Paris 2026 (903 bureaux de vote, mairie centrale et arrondissements)	data.interieur.gouv.fr
Logiciel SIG	QGIS Desktop — logiciel de cartographie open source (jointure shapefile + données INSEE)	qgis.org

Analyse Municipales Paris 2026 - Annexes méthodologiques - Avril 2026

Direction de publication : Anne Muxel
Édition : Florent Parmentier
Révision éditoriale et mise en forme : Marilyn Augé
Infographie : Flora Chanvriil
Communication et contact presse : Katia Jouffre Lafargue

Pour citer la note :
 BOY (Daniel) & CHICHE (Jean), « La nouvelle bataille de Paris - Les élections municipales 2026 à Paris », *Note de recherche du CEVIPOF*, Collection Municipales 2026, n°11, juin 2026, 27 p.
 © CEVIPOF, 2026 Daniel Boy & Jean Chiche